

BIANCA FILMS présente



LA TÊTE AILLEURS

un film de FRÉDÉRIC PELLE





BIANCA FILMS présente

LA TÊTE AILLEURS

un film de **FRÉDÉRIC PELLE**

d'après le roman *Voyage, voyages* de Laurent Graff aux éditions Le Dilletante

SORTIE LE 8 DECEMBRE 2010

Durée : 83 minutes

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.lateteailleurs-lefilm.com

RELATIONS PRESSE

FRANÇOIS VILA

64 rue de Seine
94140 Alforville
Tél : 01 43 96 04 04
francoisvila@aol.com

DISTRIBUTION

ZELIG FILMS

33, Ave. Philippe Auguste
75011 Paris
Tél : 01 53 20 99 68 | Fax : 01 53 20 98 44
contact@zeligfilms.fr | www.zeligfilms.fr



SYNOPSIS

Patrick Perrin est croupier dans un petit casino de bord de mer.

Son rêve ? Partir. Tout quitter pour une destination inconnue.

Mais un tel voyage ne s'improvise pas. Pour commencer, Patrick décide de s'acheter une valise. Une belle valise à roulettes de couleur rouge, qu'il installe immédiatement au pied de son lit.

Il ne reste plus maintenant qu'à la remplir et choisir une destination.



INTERVIEW DE FREDERIC PELLE

Réalisateur de *La Tête ailleurs*

Pourriez-vous d'abord vous présenter, nous dire quel a été votre parcours jusqu'à ce premier long-métrage ?

J'ai commencé comme assistant vidéo sur des émissions de télévision et assistant réalisateur sur des courts-métrages, puis sur *Les frères Gravet*, un film de René Féret. C'est cette dernière expérience qui m'a sans aucun doute poussé à fonder Bianca Films avec Pascal Lahmani, à l'occasion d'un projet de documentaire. C'était en 1997. J'ai toujours alterné depuis, des projets personnels et des emplois à la télévision. J'ai notamment tourné 6 courts-métrages, réalisés entre 2000 et 2006, d'après des nouvelles de l'écrivain américain Stephen Dixon. Le premier d'entre eux, *Des morceaux de ma femme*, a été sélectionné

dans de nombreux festivals, dont Cannes en Sélection Officielle. Ensuite, j'ai eu l'idée de créer une « série » de courts-métrages en développant dans d'autres histoires, les personnages présents dans ce premier film. Ces films sont autonomes, mais constituent également des éléments séparés d'une même histoire, qui se répondent. C'était très amusant à faire, très créatif. Une fois terminé, j'ai voulu adapter deux romans du même auteur mais cela ne s'est pas fait.

Votre film, *La Tête ailleurs* est l'adaptation d'un roman de Laurent Graff *Voyage, voyages* parus aux Editions Le Dilettante. Comment avez-vous découvert ce livre ? Connaissez-vous son auteur ?

J'ai cherché assez longtemps un auteur qui pourrait m'inspirer autant que Stephen Dixon jusqu'à ce qu'une librairie (*Folie d'encre* aux

Lilas) me parle de Laurent Graff, comme d'un auteur à découvrir. J'ai lu deux de ces livres dans la journée : *Le cri*, et *Voyage, voyages*. J'ai opté pour ce dernier. Un autre de ces romans, *Les jours heureux*, est optionné, depuis plusieurs années, par Johnny Depp. C'est l'histoire d'un homme, qui à 35 ans, va dans une maison de retraite pour finir ses jours ! Voilà comment j'ai découvert Laurent Graff, un auteur assez iconoclaste, un peu dérangeant pour certains. Il a la particularité d'écrire des romans assez courts, très originaux, qui creusent tous la même veine : Il s'agit toujours plus ou moins du même personnage, décliné dans différentes situations. Il est à la fois dans et à côté du monde, comme dans un poste d'observation. Il est fortement inspiré de l'auteur.

Quels sont les éléments de l'histoire qui vous ont donné l'envie de mettre en images *Voyage, Voyages* ?

J'ai trouvé assez gonflé d'écrire sur un type qui passe sa vie à rêver ! L'histoire se présente comme une comédie fantaisiste, mais on peut également y voir une réflexion assez profonde sur le sens de la vie. J'ai été séduit par la cohabitation discrète entre un humour décalé et une certaine forme de gravité. C'est une comédie existentielle, minimaliste et profondément originale. Et puis, les dernières pages du livre sont réellement émouvantes et très poétiques. Je me suis fait avoir par un truc que je n'avais pas vu venir !

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Laurent Graff, puisque vous avez adapté, écrit le scénario et les dialogues ensemble ?

C'était naturel pour moi de lui demander de travailler ensemble et cela a été une expérience réellement intéressante, basée sur une



confiance mutuelle. L'adaptation est assez fidèle au livre. Le but était de trouver l'humanité du personnage de Patrick Perrin dans la relation avec les gens qui l'entourent : son collègue de travail, son voisin... Cette humanité est présente dans le livre, mais de façon moins avouée.

Comment s'est fait le choix de l'acteur principal, Nicolas Abraham, qui porte littéralement le film sur ses épaules ?

Dans ma recherche de livres à adapter, il y avait ce critère qui était que Nicolas Abraham ait le rôle principal. C'est un ami de longue date qui est présent dans tous mes courts-métrages. Il était hors de question qu'il ne soit pas de l'aventure de mon premier long.

Pour les seconds rôles, vous avez pris des acteurs reconnus (Philippe Duquesne, Jean-François Gallotte, Anaïs Demoustier...) alors que pour le personnage principal, vous avez opté pour un acteur moins connu du grand public. Était-ce pour que le public s'identifie au personnage et non à l'acteur qui l'incarne ?

Oui. Pousser le spectateur à s'intéresser à ce quidam, qui n'est pas d'emblée forcément charismatique, c'était aussi l'occasion de lui faire découvrir un acteur, et c'était un beau défi. Le film doit beaucoup à Nicolas Abraham, qui s'est réellement investi dans un rôle qui est aux antipodes de ce qu'il est dans la réalité. Quant aux rôles secondaires, ils sont tenus par des acteurs avec qui j'avais déjà travaillé sur mes courts, à l'exemple de Jean-François Gallotte, Jean-Claude Lecas, Mélanie Leray, Sylvie Jobert, Léna Bréban... C'était pour moi un réel bonheur de pouvoir leur proposer un rôle, même mineur, dans mon premier film. Pour Philippe Duquesne, on l'a croisé dans un

bar pendant la préparation du film avec mon assistant qui venait de faire un film avec lui. Il tient le rôle de mon médecin chez qui on a vraiment tourné. De plus, il lui ressemble physiquement ! C'est un type extra et je savais qu'il se fondrait dans cette équipe d'amis. Anaïs Demoustier, c'est par ma costumière que je suis tombé sur elle. Son rôle est important et elle est lumineuse, comme toujours. C'est de cette façon que je rencontre les comédiens avec qui je travaille. Ils me sont conseillés par des amis collaborateurs, qui me connaissant, ont toujours les bonnes idées ! Le seul personnage pour qui on a fait un « casting », c'est le rôle de la serveuse thaïlandaise, tenu par Jade Phan Gia. Le casting a duré deux heures ! Avec Nicolas Abraham, ils formaient un couple tout à fait évident.

Parlez-nous de votre film, de l'histoire de cet homme qui n'a qu'un rêve : partir !

Il ne sait ni où ni quand, mais il sait qu'il partira, il en a l'intime conviction. Le livre commence ainsi : 'Un jour, je partirai'. Le film parle de ce voyage rêvé mais dans un second temps, il nous fait découvrir la vie de Patrick Perrin avec un humour décalé, disséminé çà et là. Il se prépare à partir, suit un protocole de vaccination universel, apprend les langues étrangères... conditionne sa vie sociale, amicale et amoureuse à ce futur départ. Il ne veut pas d'engagements, d'attachements qui pourraient constituer autant d'obstacles à son projet. Il a une logique absurde et implacable ! C'est un obsessionnel.

Le livre raconte donc la vie d'un homme qui ne fait rien, selon nos critères. Il n'est certainement pas à l'aise avec les modèles de vie, de réussite, de bonheur qu'on nous propose. Mais il n'est pas malheureux pour autant, il ne vit pas sa vie comme un échec. C'est cela qui



m'a donné envie de m'intéresser à lui. Il mène une vie parallèle, dans ses rêves, qui semble le satisfaire. Et puis, il est honnête avec lui et avec les autres. C'est ce qui, je l'espère, finit par le rendre attachant.

A part l'envie, comme tout le monde, de tout quitter pour vivre à l'autre bout de la planète, vous reconnaissez-vous dans ce personnage atypique ?

Je ne partage pas cette envie. Malgré tout, je pense que je me reconnais un peu, comme beaucoup d'autres personnes le peuvent aussi, puisque le film parle des rêves. On est toujours confronté à la vie que l'on mène et à celle qu'on aimerait vivre. Suite à nos décisions, notre existence prend des tournants, certains définitifs. Obligatoirement, on élimine plein de choses ! Le personnage ne veut éliminer aucune possibilité, donc il ne fait rien. Force est de constater qu'en travaillant sur le film, en l'écrivant, en le tournant, en le montant... c'est vrai qu'il y a une part d'autoportrait à laquelle on n'échappe pas. Le fait d'essayer de comprendre quelqu'un qui vit « à l'envers » des autres, nous permet, de façon discrète, de soulever des questions, sur la vie que nous menons.

Une difficulté du film a sans doute été la question du temps qui passe, car pendant que Patrick Perrin se prépare à partir, les années passent...

On a tout de suite identifié cette donnée comme étant un obstacle majeur, en termes d'écriture comme de production d'ailleurs. Le film commence en 1996 et se termine dans

un futur indéfini. Nos moyens de production nous interdisaient de faire des prouesses à ce niveau. Reconstituer le passé, même proche peut coûter très cher, alors envisager l'avenir... Nous avons décidé de faire de cette faiblesse une donnée esthétique et narrative du film. Le temps passe inexorablement, mais Patrick Perrin ne bouge pas. Nous devons nous concentrer sur le personnage principal, et uniquement lui. Patrick Perrin vit dans son monde, sa bulle, peu importe le décorum. Cette position nous permettait du coup d'envisager la dernière séquence du film, non pas d'un point de vue réaliste mais uniquement poétique.

L'univers de *La Tête ailleurs* pourrait rappeler, par certains points, celui de Jacques Tati ou est-ce que Patrick Perrin, votre personnage, pourrait être le fils de Monsieur Hulot ?

Je serais très content que le spectateur ressente cette comparaison. C'est vrai que dans les personnages qui ont pu m'inspirer, il y a Tati et son côté décalé, poétique. J'avoue y

avoir pensé dès l'écriture. L'idée d'une silhouette vient de là, forcément. Il y a aussi le côté obsessionnel qu'on retrouve dans le prof du film de Nanni Moretti, *Bianca*.

Quelles sont vos influences ?

Je pourrais dire que j'aime avant tout les films qui parlent des sentiments humains. Mais le spectre est large. Cela peut être dans un déchaînement de violence à la Peckinpah (*Les chiens de paille*) comme dans une romance à la Lubitsch (*Shop around the corner*). Le temps passant, je m'aperçois que j'ai de plus en plus une attirance pour les petits films modestes qui essaient de raconter des choses honnêtement, sincèrement, sans trop de roublardise.

A-t-il été simple de trouver producteur, financement, distributeur pour un premier film qui sort de l'ordinaire de la production française habituelle ?

Le producteur, c'est Pascal Lahmani avec qui je suis associé dans une société qui s'appelle Bianca Films depuis une douzaine d'années. Avec cette structure, nous avons produit plus d'une vingtaine de courts-métrages... les siens, les miens et quelques films de personnes extérieures à la société. Donc, pour le producteur, cela n'a pas été compliqué de le convaincre ! Cela s'est corsé par la suite. Je ne me rendais pas compte à quel point le passage du court au long était délicat. Une seule personne a fait le lien entre mes courts et ce projet, qu'elle a suivi depuis le scénario. C'est Sara Wikler de Canal+. Bien sûr, ne pas prendre un acteur connu pour le personnage principal n'était pas l'avis des chaînes de télévision, distributeurs...

on s'est heurté à un discours très mathématique ! On n'a pas eu l'Avance sur recettes. Le film s'est fait grâce aux aides régionales (Ile de France et Poitou-Charentes), de Canal+, via TPS et CinéCinéma et de Bruno Petit de 7^{ème} Apache qui est coproducteur. Premier film d'un réalisateur, premier film d'une société de production, un projet risqué avec un personnage qui n'est pas très fédérateur (comme on me l'a dit), ce casting... bref, c'est un film « fragile ». Il s'est passé environ 18 mois entre le moment où l'on a commencé à chercher l'argent et le tournage.

Votre film a été présenté le Vendredi 9 Juillet 2010 au Festival international du film de La Rochelle. Etait-ce sa première projection publique ? Comment a-t-il été accueilli ?

C'était effectivement sa première projection publique et le film a été très bien accueilli avec un public qui a ri, même à des moments où on s'y attendait plus. Par là, je veux dire qu'en ce qui nous concerne, cela fait tellement de temps qu'on est dessus, qu'on en avait oublié certaines intentions, certains petits détails qui ont très bien fonctionné.

Quels sont vos projets ?

Nous produisons actuellement le prochain court-métrage d'animation d'Orlanda Laforet, avec qui je travaille également à l'écriture de mon prochain projet.

Propos recueillis en Juillet 2010 par Hervé MILLET (Merci à François VILA)



FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

2009 LA TÊTE AILLEURS (82 min, Couleur, Bianca Films).

D'après Voyage, Voyages de Laurent Graaf (éditions Le Dilettante).

Sélections festivals : La Rochelle, San Sebastian, Sao Paulo, Rouyn-Noranda, Cork, Aubenas...

2006 CHAMBRE 616 (22 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

Prix du Syndicat de la critique du meilleur court-métrage français 2006.

2004 LE CAISSIER (18 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

Grand Prix du court-métrage policier à Cognac - Prix du meilleur court-métrage à Cosne sur Loire.

2003 UNE SÉPARATION (7 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

2002 LE VIGILE (14 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

Prix d'interprétation pour Nicolas Abraham à Valenciennes.

Sélection à la Semaine Internationale de la Critique à Cannes 2002.

2001 L'HISTOIRE D'UN AUTRE, UN PORTRAIT DE RENÉ FÉRET

(53 min, Les Films du XXème).

Documentaire co-réalisé avec Pascal LAHMANI.

2001 LE CORBEAU (10 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

Grand prix à Bristol - Meilleur film à Grenade - Prix du public à Cork - Mention spéciale à Pescara.

2000 DES MORCEAUX DE MA FEMME

(10 min, N&B, Bianca Films). D'après Stephen Dixon.

Sélection officielle Cannes 2000 - Prime à la qualité CNC 2001 - Nominé aux césars 2002, pour le prix Jean Vigo et le prix Novais Texeira de la critique - Lutins du court-métrage.

26 prix dont Grand Prix aux festivals de Clermont-Ferrand, Buenos Aires, Trevignano, Bucarest, Guanajuato, Nice, Manchester, Interfilms Berlin, Evreux et Primefilmfestival.

Sortie en salle, en 1^{ère} partie du long-métrage de René Féret *Rue du retrait*.

1998 LE DERNIER COMBAT DE TI RAOUL

Documentaire (Super 16MM, 26 minutes)

1996 ANTHONY SANTOS, EL BACHATU

Documentaire (48 min)

BIANCA FILMS

Frédéric Pelle et Pascal Lahmani ont créé Bianca Films en 1997 dans le but de produire leurs films. Ils ont progressivement produit d'autres réalisateurs qu'ils ont accompagné sur plusieurs projets, comme Nicolas Birkenstock ou Nathalie Boutefeu. Après une trentaine de courts-métrages et documentaires, «La tête ailleurs» est leur première production de long-métrage. Ils développent actuellement le second court-métrage d'animation d'Orlanda Laforet.

DU FILM AU LIVRE

souvenirs de Laurent GRAFF auteur de *Voyage, voyages*

« Alors, qu'est-ce que tu en penses ?
– C'est grand. C'est plus grand. »

Auparavant, j'avais vu le film sur petit écran. Nous étions le soir de la projection dite « d'équipe », dans un grand cinéma. Stale, le compositeur de la musique du film, avait fait le déplacement de Norvège pour l'occasion. Pendant la projection, je l'ai entendu rigoler plusieurs fois à des moments où, a priori, ce n'est pas forcément drôle. Du coup, on profitait bien de son rire norvégien. Les autres invités, eux, globalement, riaient ensemble, aux mêmes moments. Ça m'a donné à réfléchir. Je ne me souviens plus quelles conclusions j'en ai tirées.

« Alors, comment tu la trouves ?
– Elle est grande. »

Nous étions le premier jour du tournage, à Rochefort. Frédéric venait de me présenter Réva, l'actrice qui joue l'hôtesse tahitienne au supermarché. Elle était très belle et très grande. Elle sentait bon. Elle avait très peur aussi. J'ai essayé de la rassurer comme j'ai pu, en lui disant que c'était un petit rôle, presque de figuration, on la verrait à peine, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. J'ai voulu lui offrir ensuite un café – elle sentait vraiment très bon –, mais elle a répondu qu'elle devait répéter son texte. J'ai proposé alors de lui donner la réplique, mais elle a décliné mon offre et elle est partie. J'ai encore son parfum dans les narines.

« Une Reine et une Quatre Saisons, s'il vous plaît. Non, petites. »

Frédéric était d'un côté de la table et moi de l'autre, l'ordinateur au milieu. Nous écrivions quatre à cinq heures par séance. Le scénario avançait bien. C'était toujours Frédéric qui se déplaçait, qui venait à la maison ; je prenais à ma charge le repas. Le premier jour – séquence 1, scène 1, – nous sommes allés déjeuner dans un restaurant thaï. Peut-être, trouverions-nous la Saranya de notre histoire ? La serveuse du restaurant était un peu jeune, mais elle pouvait correspondre au rôle. Elle était plutôt jolie, d'apparence douce, et elle sentait bon. Je l'aborde en parlant thaï ; c'est alors qu'elle me répond en français avec un accent des cités à couper au couteau : « J'comprends pas ! J'parle pas la langue ! » Par la suite, on a commandé des pizzas à livrer. Frédéric prenait toujours une petite Reine et moi une petite Quatre Saisons.



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

Frédéric PELLE

SCÉNARIO

Frédéric PELLE et Laurent GRAFF
(d'après *Voyage, voyages* de Laurent GRAFF)

IMAGE

Olivier BANON

SON

Benjamin JAUSSAUD

DÉCORS

Stéphane ESTUROUNE

COSTUMES

Elizabeth MEHU et Orlanda LAFORET

MONTAGE IMAGE

Anne RIEGEL

MONTAGE SON

Matthieu COCHIN et Anne GIBOURG

MIXAGE

Mathieu COCHIN

MUSIQUE

Stale CASPERSEN, The Talking Heads

FICHE ARTISTIQUE

PATRICK PERRIN

Nicolas ABRAHAM

SARANYA

Jade PHAN GIA

EUGENIO

Jean-François GALLOTTE

PASCAL, LE VOISIN

Jean-Claude LECAS

JEANNE

Anaïs DEMOUSTIER

DOCTEUR CHRISTOPHILOS

Philippe DUQUESNE

SIMON

Patrick VO

FLAVIE

Mélanie LERAY

LE FRÈRE DE PATRICK

Nicolas GIRAUD

M. MARTINEZ, DIRECTEUR DU CASINO

Patrick HAUTIER

LE NOUVEAU MÉDECIN

Sylvie JOBERT

L'HÔTELIER

Jacky NERCESSIAN

LA VENDEUSE DE VALISE

Léna BRÉBAN

LE VENDEUR DE COUTEAUX

Jean-Luc MIMAUT

